



Comité SF

BiB92

Nos coups de cœur
2017-2018 !

Fantastique, Fantasy, Science Fiction

B I B 9 2

BIBLIOTHEQUES DANS
LES HAUTS-DE-SEINE

Mais qui sommes-nous ?



Autour de vous, des bibliothécaires veillent au grain pour vous proposer le meilleur...

*Tous les trimestres, au sein de l'association **BiB92** qui regroupe les bibliothèques des Hauts-de-Seine, les bibliothécaires référents en littératures de l'imaginaire se retrouvent pour échanger sur les parutions du moment.*

Il n'y avait aucune raison pour que nous gardions nos coups de cœur pour nous seuls. Nous avons donc décidé de les partager avec vous !

Et retrouvez en fin de plaquette un compte-rendu de notre rencontre avec Charlotte Bousquet, une autrice aux multiples casquettes !

Bonne lecture...



Sommaire



Fantastique

- **Os de lune**, Jonathan Carroll (*Aux forges de Vulcain*) page **6**
- **L'or du diable**, Andreas Eschbach (*L'Atalante*) page **7**
- **La horde**, Sybille Grimbert (*Anne Carrière éditions*) page **7**
- **Nouvelles de l'antimonde**, George Langelaan (*L'arbre vengeur*) page **8**
- **Le songe d'une nuit d'octobre**, Roger Zelazny (*ActuSF*) page **8**

Fantasy

- **L'âge des assassins** (Le royaume blessé, t.1), R.J. Barker
(*Bragelonne*)..... page **10**
- **Le fils de l'acier noir** (Le guerrier oublié, t.1), Larry Correia
(*L'Atalante*) page **11**
- **Le chaudron brisé**, Nathalie Dau (*Les Moutons électriques*) page **12**
- **Boudicca**, Jean-Laurent del Socorro (*ActuSF*) page **12**
- **Humaine trop humaine** (Testament, t.3), Jeanne A. Debats
(*ActuSF*) page **13**
- **La cinquième saison** (Les livres de la terre fracturée, t.1), N.K. Jemisin
(*J'ai lu*) page **14**

- **Jérusalem**, Alan Moore (*Inculte éditions*) page **14**
- **Faux semblance**, Olivier Paquet (*L'Atalante*) page **15**
- **Les griffes et les crocs**, Jo Walton (*Denoël*) page **16**

Science Fiction

- **Pyramides**, Romain Benassaya (*Le Béliat'*) page **17**
- **La parabole du semeur**, Octavia Butler (*Au diable vauvert*) page **18**
- **Libration**, Becky Chambers (*L'Atalante*) page **18**
- **Space OPA**, Greg Costikyan (*L'Atalante*) page **19**
- **Audience captive**, Ann Warren Griffith
(*Le passager clandestin*) page **20**
- **Séoul zone interdite**, Myeong-Seop Jung (*Decrescenzo*) page **20**
- **Le pense-bête**, Fritz Leiber (*Le passager clandestin*) page **21**
- **Le regard**, Ken Liu (*Le Béliat'*) page **21**
- **Susto**, Luvan (*La Volte*) page **22**
- **After atlas**, Emma Newman (*Nouveaux Millénaires*) page **22**
- **Espace lointain**, Jaroslav Melnik (*Agullo Editions*) page **23**

Focus sur...

- **Charlotte Bousquet** page **24**
- **Shâhra : Les masques d'Azr'Khila**, Charlotte Bousquet
(*Mnémos*) page **25**



Fantastique



Os de lune,
Jonathan Carroll
*Aux forges de
Vulcain (235 p.)*

Entre rêve et réalité, une jeune femme est partagée entre deux mondes, entre deux vies. Dans la première, elle est la mère d'une adorable petite fille, dans le New York de la fin des années 80. Dans la seconde, elle parcourt avec un garçon qu'elle n'a jamais eu l'étrange monde de Rondua, où les animaux parlent, et où le danger rôde...

C'est un roman très onirique qui se laisse bien lire. On est plongé dans le quotidien de Cullen, qui oscille entre sa vie « normale » qui nous touche par sa vraisemblance, et sa vie

« rêvée » qui est une aventure dans un monde qu'elle connaît mais dont elle ne se souvient pas, accompagnée de personnages imaginaires plutôt hors du commun, même s'ils sont légèrement survolés par l'auteur. J'ai beaucoup apprécié le voyage, les détails un peu vieillots donnent une ambiance particulière et agréable même si la fin est trop abrupte pour moi. J'aurais aimé plus de détails sur ce dénouement, qui m'a complètement eue par surprise.

Le style est entraînant et donne envie de découvrir les autres oeuvres pour entrer plus profondément dans le monde de Jonathan Carroll. À noter que ce roman a été publié en VO pour la première fois en 1987.

Cécile (Bourg-la-Reine)



**L'or du diable,
Andreas Eschbach**

L'Atalante (461 p.)

Hendrick Busske vole un livre trouvé dans un magasin d'antiquités, racontant la légende d'un alchimiste, John Scoro, capable de fabriquer de l'or, mais cet or est l'or du diable. Organisateur de séminaires financiers sur le thème de l'alchimie, Hendrick devient célèbre et presque riche grâce à un alchimiste amateur qui lui prête son château. Or, il ignore que sa réussite est liée à une machination ourdie par l'ordre des Chevaliers teutoniques et par les descendants d'alchimistes du XIIIe siècle en quête de la pierre philosophale.

Malgré quelques longueurs, ce roman est bien écrit et plein de rebondissements.

Servane (Vanves)



**La horde,
Sybille Grimbart**

*Anne Carrière
éditions (215 p.)*

C'est le parcours d'un démon débutant qui rencontre une petite fille de 10 ans, Laure, et qui investit son corps et son esprit... Comme beaucoup d'enfants de cet âge Laure s'invente un ami imaginaire sauf que celui qui s'installe en elle est démoniaque...

C'est l'histoire d'une possession et elle nous est racontée comme un double monologue entre l'héroïne Laure et son envahisseur.

Vous aimerez peut être avoir peur en lisant cette histoire horripilante jusqu'au bout et rencontrer, même chez ce génie du mal, des sentiments humains : cruauté, imitation, impatience, rébellion et pourquoi pas affection !

Alors voguez sans cauchemars dans l'enfance des prodiges et de l'irrationnel.

Céline (Châtenay-Malabry)



**Nouvelles de
l'Anti-Monde,
George Langelaan**

L'arbre vengeur
(408 p.)

« Le combat contre le temps est le seul sujet digne d'un romancier » disait **Lovecraft**. Cette réflexion est au coeur de ce recueil de nouvelles mystérieuses qui, toutes d'une manière différente, abordent cet insondable thème, illustrant la relativité qui creuse un abîme entre le temps réel supposé et le temps imaginaire, celui de tous les possibles et de toutes les craintes. La force de Langelaan est d'avoir transmué sa profonde angoisse en histoires. Paroxystique et ultra célèbre, la nouvelle *La Mouche* témoigne, sous couvert d'une pseudo enquête policière et de façon terrible, qu'on ne manipule le temps qu'à ses dépens. Ironique et glaciale, la fin de ce texte constitue une apothéose rarement égalée.

Treize nouvelles composent ce recueil, mélangeant habilement fantastique et science-fiction. Ce recueil fut publié une première fois par Robert Laffont en 1962. Et cela se ressent : le vocabulaire et les tour-

nures de phrases m'ont fait penser à des « Alfred Hitchcock présente » teintés de SF et de fantastique.

À conseiller aux amateurs de récits classiques.

Guilhem (Saint-Cloud)



**Le songe d'une
nuit d'octobre,
Roger Zelazny**

ActuSF (283 p.)

Angleterre. Epoque victorien-ne. Snuff est un chien qui a le don de la parole entre minuit et une heure du matin. Son maître se prénomme Jack et il a la fâcheuse habitude de se promener la nuit avec un long couteau. Snuff a beaucoup de travail. Chaque jour, il inspecte sa maison, pour vérifier que les Choses, retenues prisonnières, n'ont pu s'échapper. Puis, il rencontre Graymalk, la chatte d'une sorcière, Quicklime, le serpent d'un moine russe, Needle, la chauve-souris d'un comte aux dents pointues, pendant que le Bon Docteur fait des expériences électriques à domicile.

Dans le quartier, rodent Sherlock Holmes et son fidèle acolyte. Il se passe en effet des choses bien étranges qui ont attiré l'attention du grand détective. Mais, Snuff a d'autres soucis. Il sait qu'à la fin du mois d'octobre, la lune sera pleine. Le portail pourrait s'ouvrir et les anciens dieux déferler sur le monde. Son maître est un fermeur. Il a un mois pour découvrir, qui des autres joueurs et de leurs familiers, deviendront des alliés ou des ouvreurs.

Un roman fantastique, qui rend hommage à Lovecraft, en rassemblant les grandes figures du gothique et de l'époque victorienne. L'originalité, de ce roman, plein d'humour, est de laisser la part belle aux familiers.

Marjolaine (Saint-Cloud)



Fantasy



L'âge des assassins (Le royaume blessé, t.1),
R. J. Barker

Bragelonne (384 p.)

Dans un monde médiéval où la magie est interdite, où les sorciers et magiciens sont traqués à mort, Girton est l'apprenti de Merela Karn, la plus célèbre « Assassine » des Terres lasses. Agé d'une quinzaine d'années et affublé d'un pied bot, Girton a plus d'un tour dans son sac. La maîtresse et l'apprenti sont recrutés par Adran Mennix, reine de Maniyadoc et des Longues Marées, pour une mission qui sort de l'ordinaire. La reine pense que la vie de son fils est menacée. Nos deux Assassins sont contraints bon gré,

mal gré de se muer en enquêteurs pour contrecarrer l'action d'un troisième Assassin. Leur vie est suspendue à celle du Prince héritier, un être particulièrement exécrationnel.

Le château, véritable huis clos, se transforme rapidement en prison pour Girton et Merela, obligés de travailler sous couverture. Girton se fait passer pour un fils de noble, afin d'infiltrer l'entourage du Prince. Il n'est pas au bout de ses surprises, la conspiration pouvant entraîner le royaume dans la guerre civile.

Un roman d'héroïc fantasy qui pourrait rappeler l'Assassin Royal. C'est à la fois proche et différent. Si le décor médiéval et le titre semblent le laisser penser, le fond est plus proche de l'oeuvre d'Agatha Christie. C'est véritablement sous

l'angle de l'enquête qu'est mené le récit. Le lecteur suit Girton, un personnage attachant et dual, enquêteur malgré lui, véloce assassin, candide dans ses relations sociales et conscient de ses responsabilités. On lit avec plaisir ses mésaventures. Vivement la suite !

Marjolaine (Saint-Cloud)



Le fils de l'acier noir (Le guerrier oublié, t.1),

Larry Correia

L'Atalante (508 p.)

Ashok Vadal, chevalier-protecteur, est chargé de faire respecter la Loi. Depuis 20 ans, ce paladin, qui ignore la peur, applique strictement les directives de son ordre. Pour lui, seul le devoir compte et il ne fait pas bon d'être traqué par *Ashok Coeur-de-Pierre, le tueur le plus incroyable de tous les temps.*

Convoqué de toute urgence par le Grand protecteur de l'ordre Ashok apprend que sa vie est fon-

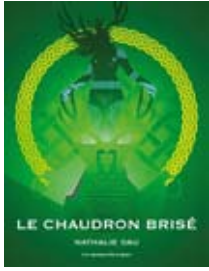
dée sur un mensonge. Cette révélation va ébranler le super-guerrier et remettre en cause toutes ses croyances. Pour survivre, Ashok va devoir sortir des sentiers battus, évoluer, regarder son monde avec un oeil neuf, ce qui est diablement périlleux, quand on a été formaté depuis l'enfance.

Larry Correia nous plonge dans un roman épique, passionnant et riche en rebondissements. La plume est efficace et maîtrisée. Les personnages secondaires sont attachants et hauts en couleur.

À l'aide de flash-back réussis, il distille le suspense en dévoilant les différentes facettes de l'histoire d'Ashok Vadal. En même temps, l'auteur construit un univers crédible, qui s'inspire du système rigide des castes indiennes et dans lequel la Loi est devenue religion. Les juges trônent au sommet de la société. On pourrait être dans le meilleur des mondes, si l'Histoire n'avait pas été confisquée et si la cupidité et la soif de pouvoir des hommes n'existaient pas.

La suite, vite !

Marjolaine (Saint-Cloud)



**Le chaudron
brisé,**
Nathalie Dau

*Les Moutons
électriques (160 p.)*

L'amour et la vengeance ont l'art de traverser les âges, et ce d'autant plus lorsque les dieux sont impliqués. Pour certains mortels, cela signifie un héritage lourd à porter, mêlé de malédiction. Ainsi en va-t-il d'Augusta Quinn et d'Alwyn Archtaft. Destinés à réparer le chaudron de Kerridwen, afin de permettre le retour de la déesse, ils devront compter avec Affang, le terrible démon des eaux, qui les poursuivra de sa haine.

Une réécriture/exploration des mythes gallois, portée par la magnifique écriture de Nathalie Dau, dont *Le Chaudron brisé* est la 3e mouture (« Les débris du chaudron » dans l'anthologie *Royaumes* en 2000, modifié et réédité chez Ar-gemmios en 2008).

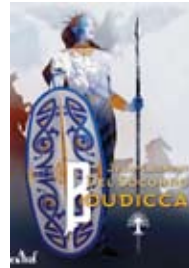
Le récit fait la part belle à la légende dont l'auteure prolonge les longues ramifications jusqu'à notre présent : la magie d'antan subsiste toujours et c'est elle qui permettra, peut-être, de lever l'ancienne

malédiction. Alternant entre autrefois, hier et aujourd'hui, ce (trop ?) court roman évoque aussi les traditions et l'influence du christianisme sur les anciennes croyances. Un petit glossaire aide le lecteur à parfaire sa culture en mythologie celtique.

Les dieux marchent aux côtés des hommes, un monstre puissant se cache sous les eaux, une malédiction frappe des héritiers ignorants de leurs origines, et c'est cette bonne vieille jalousie qui a mis la pagaille : tous les ingrédients d'un conte.

Que j'ai adoré.

Françoise (Antony)



Boudicca,
Jean-Laurent del
Socorro

ActuSF (288 p.)

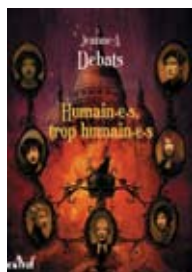
Très beau roman, brillamment documenté, tenant davantage du récit historique que de la fantasy. Le merveilleux y est délicat, introduit par des rêves étranges et l'évocation des mythes et rites celtes. Boudicca est un personnage extrêmement

bien travaillé, profond, fascinant, décrit avec justesse et beaucoup de sensibilité. Del Socorro recompose et réinvente en partie son histoire mal connue. Le décor et l'ambiance de cette Britannia envahie sont réalistes et plaisants à découvrir.

Au-delà du portrait de cette reine guerrière atypique, l'auteur rend aussi compte des conséquences, pour beaucoup néfastes mais parfois positives (notamment pour les avancées techniques), de l'invasion romaine sur le peuple celte, sur son organisation sociétale, sur sa religion et sur le statut des femmes. Le style est simple mais efficace, le roman concis mais complet.

Un beau récit très bien maîtrisé.

Pauline (Asnières)



**Humaine
trop humaine
(Testament, t.3),
Jeanne A. Debats
ActuSF (476 p.)**

Je m'appelle Agnès Cleyre et je suis une sorcière. Une vraie cette fois. Ignorée durant toute mon existence par mes consoeurs, voilà que la Grande Mère a enfin décidé

de m'intégrer dans un convent. Mais pas le temps de m'interroger sur cet étrange revirement de situation. Au même moment, tous les vampires du Cénacle Majeur viennent de périr dans un mystérieux attentat, laissant à l'étude notariale de mon oncle la délicate question de la succession à régler et la garde d'un étrange coffre qui attire bien des convoitises. Serait-ce à cause de lui d'ailleurs qu'une pieuvre géante de l'espace s'est mise en tête de nous rayer de la surface de la Terre ? Ma parole, tout l'AlterMonde semble devenir fou au même moment. Il ne manquerait plus que la fin du monde...

Après Héritière, le tome 1 qui campait de truculents personnages dans un Paris phénoménal et Alouettes, le tome 2 qui en rajoutait, voici la clôture de la trilogie qui finit en apothéose, ça explose de partout !!

Toujours ce riche vocabulaire (attention, c'est parfois un peu lourd par rapport à toute l'action qui se passe, il y a des moments où on ne sait plus où on en est !!) La trilogie est bel et bien close.

Isabelle (Antony)



**La cinquième
saison (Les
livres de la terre
fracturée, t.1),
N.K. Jemisin**

J'ai lu (480 p.)

Les habitants du Fixe, continent d'un seul tenant bouleversé par des cataclysmes, se préparent perpétuellement aux cinquièmes saisons – des fins d'époque, déclenchées par des catastrophes sans précédent qui rayent toute une partie de la carte. À l'aube de cette nouvelle cinquième saison, alors qu'un tremblement de terre vient de détruire la capitale de l'empire, Essun trouve le cadavre de son fils, massacré par son mari. Pour se venger, elle se lance dans une traque au travers d'un pays fracassé.

L'univers proposé par N.K. Jemisin est brillamment mis en scène, développé, exploité. Les descriptions en sont précises et complexes, les personnages extrêmement tourmentés, vivants, attachants. L'histoire très touffue se met lentement en place, un peu laborieusement, avec beaucoup de mystère, pour nous lancer dans une aventure à la triple narration, prenante en dépit d'un rythme parfois ralenti.

On sort de ce récit très marqué. C'est une somme d'idées et d'originalité impressionnante.

Pauline (Asnières-sur Seine)



**Jérusalem,
Alan Moore**

*Inculte éditions
(1265 p.)*

Et si une ville le était la somme de toutes les villes qu'elle a été depuis sa fondation, avec en prime, errant parmi ses ruelles, cachés sous les porches de ses églises, ivres morts ou défoncés derrière ses bars, les spectres inquiets ayant pris part à sa chute et son déclin ? Il semblerait que toute une humanité déchue se soit donnée rendez-vous dans le monumental roman d'Alan Moore, dont le titre – Jérusalem – devrait suffire à convaincre le lecteur qu'il a pour décor un Northampton plus grand et moins quotidien que celui où vit l'auteur.

Alan Moore a conçu un récit-monde où le moindre geste, la moindre pensée, laissent une trace vivante, une empreinte mobile que chacun peut percevoir à mesure que

les temps semblent se convulser. Il transforme la ville de Northampton en creuset originel, dans lequel il plonge les brûlants destins de ses nombreux personnages.

Roman de la démesure et du cruellement humain, Jérusalem est une expérience chamanique au coeur de nos mémoires et de nos aspirations. Entre la gloire et la boue coule une voix protéiforme, celle du barde Moore, au plus haut de son art.

Roman très bien écrit, le talent d'écrivain d'Alan Moore est indéniable, l'auteur s'est livré ici à un véritable exercice littéraire. Cela reste néanmoins une lecture ambitieuse. La lourdeur de certaines tournures de phrase que l'on pourrait qualifier de prétentieuses, combinée à la longueur du roman peuvent contribuer à rebuter le lecteur. Certains chapitres sont néanmoins très intéressants, où le plongeon dans l'ésotérique est tout à fait fascinant.

Jawed (Gennevilliers)



Faux semblance, Olivier Paquet

L'Atalante (126 p.)

Docteur en science politique, spécialiste de la Tchécoslovaquie, Olivier Paquet est passionné par la science-fiction, l'animation japonaise et les mangas. Chroniqueur de l'émission « Mauvais genres » sur France-Culture, il a écrit essentiellement des nouvelles dans la revue « Galaxie ». Comme romancier, il développe un univers cohérent, empreint de classicisme, tant de l'Âge d'or de la science-fiction que de l'ensemble de la littérature. Chez Olivier Paquet, l'auteur et l'érudit ne font qu'un.

Ce recueil est un archipel dans l'histoire du futur; des îles qui sont à la fois autonomes et incluses dans un monde, le sien, et celui de la science-fiction qu'il reflète et enrichit.

Très beau, très poétique, dans un style élégiaque (genre ça ne va pas au mieux mais on fait avec et on goûte la beauté du quotidien).

Isabelle (Antony)



Les griffes et les crocs, **Jo Walton**

Denoël (416 p.)

Chez les dragons bien éduqués, on ne mange son concurrent qu'après l'avoir défié en duel, on ne sort pas sans chapeau et on honore les défunts en dévorant leurs cadavres.

De petite noblesse nouvellement acquise, la famille Agornin tente de respecter ces dogmes. Mais, à la mort du patriarche, le beau-frère des héritiers s'empare du domaine et du corps du défunt, privant les cinq enfants légitimes de leur héritage. Voici les cinq jeunes Agornin séparés, chacun en butte avec ses problèmes, mariage, alliance, procès... Quel surprenant récit, mélange de roman victorien et de récit de fantasy !

Il faut un certain temps d'adaptation pour comprendre ce que l'auteur cherche à mettre en oeuvre. Le début est lent et introduit beaucoup de personnages, et la situation demeure un moment un peu confuse. Puis les cinq enfants de Bon Agornin se séparent et le roman commence réellement – avec

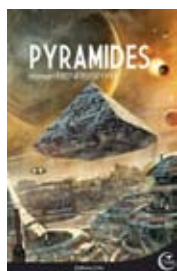
tout son lot d'intrigues diablement victoriennes : les dots trop peu élevées, le rêve d'un beau parti, le procès pour spoliation, la bonne manière de traiter sa domesticité... Avec, à la clé, des retournements de situation, des révélations et un magnifique (et prévisible, mais qu'importe) *deus ex machina*.

Ajoutez à cela qu'il est très drôle de voir des dragons, de grandes brutes à écailles, amateurs de sang frais, discuter élégance, mariage et héritage en dévorant à belles dents de la viande crue.

Le décalage est réussi, le roman parvient à nous faire sourire et à nous faire apprécier ces dragons maniérés, un peu mièvres et attachants. Une fin happy end, mais ça ne m'a pas gênée.

Pauline (Asnières)

Science fiction



Pyramides, **Romain Benassaya** *Le Béliat'* (553 p.)

2182. Des humains se réveillent à bord du vaisseau spatial le Stern III après un sommeil cryogénique de deux cents ans. Ils pensent avoir rejoint une nouvelle planète Sinisyys pour y bâtir une nouvelle vie. Or il semble que leur sommeil ait duré beaucoup plus longtemps et qu'ils ne soient pas arrivés là où ils auraient dû mais dans une structure inconnue et illimitée.

Les passagers du Stern III doivent alors s'organiser pour utiliser au mieux les ressources présentes dans le vaisseau, et en créer de nouvelles pour survivre. Se forment alors des camps entre ceux

qui veulent explorer la structure pour peut-être trouver une sortie et ceux qui veulent s'installer là de façon pérenne.

J'ai adoré le roman à part le personnage de Johanna qui m'a vite semblé antipathique. Le propos est original, les rebondissements et le suspense passionnants. Le monde qu'a créé Benassaya est cohérent. La politique, les rapports sociaux sont assez bien décrits. On y retrouve la diversité de la psyché humaine, la capacité d'adaptation de l'humain, sa volonté de pérenniser l'espèce et son optimisme face à l'avenir, sa recherche d'idéal et sa curiosité qui le pousse à explorer des territoires inconnus pour ne pas rester dans l'ignorance.

Servane (Vanves)



La parabole du semeur, **Octavia Butler**

Au diable vauvert
(424 p.)

L' a u t e u r imagine en 1990/93 que le nouveau Président des Etats Unis en 2024 annule toutes les protections sociales de son pays, allège les charges des grosses Compagnies à condition pour eux d'offrir de la Sécurité contre l'esclavage des travailleurs...

Un roman intéressant, une quête initiatique très actuelle, une communauté qui repart, avec une spiritualité en devenir.

Céline (Châtenay-Malabry)



Libration, **Becky Chambers**

L'Atalante (384 p.)

Mécanicienne sur des navires spatiaux, Poivre aide une intelligence artificielle, à intégrer un kit capable de lui donner une apparence humaine. Si l'I.A. a d'abord du mal à accepter les limites du corps

humain, le kit va lui permettre de découvrir le monde des sensations et d'accéder aussi à l'univers des émotions.

Poivre veille avec une attention particulière sur elle, en partie parce qu'en tant que mécano, le sujet l'intéresse, mais surtout parce que lorsqu'elle n'était encore qu'une enfant, c'est une I.A. qui lui a sauvé la vie et qui s'est occupée d'elle...

N.B. : fait suite à L'Espace d'un an, mais peut se lire indépendamment (prolongation de l'univers précédent, avec des personnages différents).

Très bien écrit. On suit avec étonnement les descriptions de ce monde du futur très bien pensé et on découvre les caractéristiques de ses habitants avec beaucoup de curiosité (à noter des créations de mots, parfois déroutantes mais intéressantes, comme par exemple « iel », fusion de « il » et « elle », pour désigner des êtres tantôt féminins, tantôt masculins au cours d'une même vie).

Un roman sur la question de l'identité et sur la frontière parfois mouvante entre humain et I.A.

SF « optimiste », qui présente un futur où toutes les différences peuvent cohabiter, qui lui vaut des cri-

tiques assez sévères de la part des amateurs du genre qui cherchent apparemment davantage de sensations fortes... Mais pourquoi bouder un vrai plaisir de lecture ?...

Gaëlle (Boulogne-Billancourt)



Space OPA,
Greg Costikyan

L'Atalante (364 p.)

La Bourse est à la hausse. Le produit – le MDS-316, dernier cri de la technologie en matière d'écran holographique – va se vendre comme des petits pains. Tous les voyants sont au vert et Johnson Mukerjii, P.-D.G. de la M.D.S., se frotte les mains. C'est oublier, hélas, que la Galaxie et sa population de monstres visqueux aux yeux pédonculés ourdissent une O.P.A. hostile contre la Terre et les Terriens.

Les extraterrestres débarquent. Non pas en envahisseurs belliqueux armés de désintégrateurs, mais en mercantis capitalistes, avec pour seule arme la loi inexorable du marché. La Terre va tomber au fin fond du tiers-monde de la Ga-

laxie. Mais Mukerjii sait sa leçon. A la rue, sans le sou, abandonné par une épouse vénale, il reviendra en conquérant, avec son seul savoir-faire d'industriel et le Grand Rêve américain dans ses bagages...

C'est vrai. L'économie, la bourse, la Silicon Valley et cie, c'est terriblement opaque pour moi. Introduisez des extraterrestres dans l'équation et tout devient limpide ! On prend du recul. Sur le capitalisme, ses rouages et son histoire.

Notre protagoniste, Johnson Mukerjii, se révèle d'ailleurs, via ses pérégrinations, être un excellent professeur. Il est plaisant de suivre ce personnage pacifique, pédagogue et optimiste dans sa chute, sa reconquête et son aventure dans les étoiles.

Le roman est justement rythmé, on rencontre une tripotée de personnages hauts en couleurs incitant tous à l'ouverture d'esprit et à l'ouverture à d'autres cultures.

Le ton est drôle, le vocabulaire précis, mais de manière justement dosée (j'ai appris tout plein de nouveaux mots, c'est plaisant). Bref, un très bon moment de lecture, divertissant et instructif !

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Audience captive,
Ann Warren Griffith

Le passager clandestin (51 p.)

Etats-Unis dans les années 50. Comme toutes les familles, les Bascom vivent accompagnés et guidés par la publicité. D'ailleurs Fred, le père, travaille avec ardeur pour l'agence de pub Ventriloquie Universelle des Etats-Unis. Son épouse, mère au foyer, élève leurs deux enfants. Tout se passe bien jusqu'au moment où débarque, tout droit sortie de prison, la grand-mère, militante anti-ciblage publicitaire comportemental.

Dénonçant les dérives potentielles d'une publicité invasive, Ann Warren Griffith nous entraîne dans une nouvelle drôle et rafraîchissante. On imagine la cacophonie régnant dans un monde sans silence et la société transformée en mouton de panurge remplissant ses caddies. Qu'en est-il à notre époque ? Savons-nous nous préserver des marques et de leur service marketing ? Jusqu'où ces derniers nous entraîneront-ils ? Un petit livre à lire lors d'une pause détente, un feel good SF. Datée de

1953, et peut-être l'unique texte de cette auteure, la novella est assez visionnaire et préfigure la publicité ciblée.

Laure (Asnières)



Séoul zone interdite,
Myeong-Seop Jung

Decrescenzo (217 p.)

Avril 2021, un missile nucléaire nord-coréen frappe Séoul. Plusieurs millions de morts, dont les membres du gouvernement. Mais ce n'est que le début du cauchemar. Quelques heures après l'explosion atomique, les morts se relèvent, assoiffés de sang. La ville de Séoul est évacuée et déclarée « zone interdite ». Au fil du temps, un commerce d'un genre particulier s'organise. Des groupes de mercenaires lourdement armés pénètrent dans la zone interdite à la demande de personnes désireuses de récupérer des objets qu'elles ont dû laisser derrière elles. Un service qui se négocie à prix d'or.

Séoul zone interdite est une extrapolation peu optimiste de

la situation politique actuelle dans la péninsule coréenne et des possibles conséquences sociales et économiques. Le style simple et sans fioriture reflète bien le délabrement urbain et social et l'ambiance de vide dangereux des lieux abandonnés. Le cadre est posé dans un prologue très court, qui expose les faits, « l'Affaire du 4 avril », le récit lui-même se déroule 8 ans après.

Au fil des pages le lecteur s'immerge dans la routine des chasseurs de trésor, au point que l'apparition d'une fillette dans les ruines nous semble être une hallucination, comme au héros. C'est pourtant là que tout bascule et s'emballe, avec la prise de conscience que le danger n'est pas seulement au-delà du mur de la zone interdite.

Un roman avec zombies qui satisfera les amateurs du genre avec une touche d'originalité.

Françoise (Antony)



**Le pense-bête,
Fritz Leiber**

Le passager clandestin (106 p.)

Gussy et sa femme vivent à la surface, dans un monde où la civilisation vit majoritairement sous terre. Gussy est inventeur. Un jour, il lance une idée à Fay, un habitant du dessous : le mémorisateur.

Ce court roman marche très bien. Il soulève des questions et des inquiétudes actuelles. Pour le coup, c'est une vraie anticipation. L'auteur y dénonce les dérives des nouvelles technologies.

Aurélie (Gennevilliers)



**Le regard,
Ken Liu**

Le béliar (112 p.)

Ruth Law est détective privé. Un tueur en série sévit dans sa ville. La mère d'une de ses victimes la contacte et elle se lance dans une enquête qui la touchera très personnellement.

Une fois de plus, le pari « Une

heure lumière » / Ken Liu fonctionne très bien avec ce roman très efficace.

Aurélie (Gennevilliers)



Susto, **Lu van**

La Volte (388 p.)

Susto désigne, chez certains peuples amérindiens, la «maladie de la frayeur», celle qui «laisse l'âme ailleurs» et niche en chacun de nous.

Sur les rives déglacées de la mer de Ross, en Antarctique, le volcan Erebus couve la mythique métropole de Susto, fourmière cosmopolite d'individus atypiques au creux de laquelle croît la révolte. Sous la menace d'éruptions imminentes, les derniers représentants de l'humanité peinent à y survivre, divisés entre les colons, les mineurs, les triades et les enfants perdus alors qu'une prophétesse tente de les appeler à la révolte contre l'oppression du gouvernement.

J'ai aimé ce roman parce qu'il est très original du fait de sa structure narrative et de l'histoire.

C'est une narration éclatée qui suit plusieurs personnages. L'histoire est assez difficile à résumer, elle se dévoile au fur et à mesure. On comprend que les éruptions volcaniques sont fréquentes, qu'une se prépare, sans doute plus violente que les précédentes. On comprend que Susto est une dictature, qu'une langue commune a existé et que les humains étaient liés par cette langue, l'espanto, mais qu'elle se perd ce qui entraîne la division de la population peu à peu, que la vie humaine a du mal à persister, et que la révolte et l'insurrection grondent portées par les pamphlets d'Adina Sadovska, prophétesse.

C'est un roman expérimental, assez complexe à expliquer. En tous cas, expérience réussie de mon côté.

Servane (Vanves)



After atlas, **Emma Newman**

*Nouveaux
Millénaires (349 p.)*

Carlos Moreno est un esclave. Son contrat d'inspecteur auprès du ministère de la Justice

l'engage jusqu'à la fin de ses jours, ou presque. Quand sa supérieure lui demande d'enquêter sur la mort suspecte d'Alejandro Casales, l'un des plus puissants leaders religieux de la planète, il n'a d'autre choix que d'accepter. Mais pourra-t-il garder la distance nécessaire à l'exercice de ses fonctions, quand la victime n'est autre que l'homme qu'il aimait jadis comme un père ?

Une très bonne enquête policière mais pas si simple qu'il n'y paraît. La tension monte au fil des pages et l'on se demande comment Carlos se sortira de cet imbroglio, épié par des technologies intrusives permanentes. Est-ce là notre avenir malgré la loi sur la protection des données personnelles ? Quels impacts les découvertes scientifiques actuelles et à venir auront-elles sur nos relations aux autres, notre travail et sur la politique de façon générale ? Un livre dynamique et bien ficelé.

Ce livre fait suite à Planetfall mais peut se lire indépendamment.

Laure (Asnières)



Espace lointain, Jaroslav Melnik

Agullo Editions
(312 p.)

À Mégapolis, tous naissent aveugles. Un jour, Gabr recouvre la vue. Terrifié par ce qu'il pense être des hallucinations, il se rend au ministère du Contrôle, où on lui diagnostique une psychose. Mais Gabr a la secrète intuition que ce qu'il perçoit pourrait bien être réel.

Dans ce roman saisissant et empreint de philosophie, l'auteur nous amène en filigrane à nous questionner sur la liberté. Il nous révèle notamment que l'emprisonnement dans un système recouvre différentes formes. À travers sa composition originale, entremêlant des moments d'actions, de poésie, d'intimité et de définitions de concepts, ce roman nous amène à réfléchir au monde dans lequel on vit. Même voyants, serions-nous aveuglés et enfermés dans notre propre perception du monde ?

Lucie (Suresnes)



Focus sur...



Charlotte Bousquet

Charlotte Bousquet est autrice, éditrice, scénariste et a, à son actif, une quarantaine de titres... rien que ça ! Elle écrit aussi bien pour la jeunesse que pour les ados et adultes avec toutefois une préférence pour les ados et les young adultes. Elle a été publiée dans plusieurs maisons d'édition et est à son tour éditrice chez Lynks, une maison d'édition spécialisée pour les ados.

Son dernier roman a été lu et apprécié par notre comité. Allez, une dernière critique pour la route !



**Shâhra : Les
masques
d'Azr'Khila,
Charlotte
Bousquet**

Mnémos (327 p.)

D j i a n e ,
héritière d'un art mortel et secret,
est donnée contre son gré à un
seigneur tyrannique. Arkhane,
apprentie chamane, est privée en
une nuit de son identité et de ses
dons. Abandonnée dans un reg
aride, elle ne doit sa survie qu'à la
protection d'un étrange vautour.
Seule rescapée de l'attaque d'une
gigantesque créature des sables,
Tiyyi, une jeune esclave, tente
d'échapper à la fournaise de Tessûa.
Recueillie par des nomades, elle
découvre peu à peu ses pouvoirs.
Et dans l'ombre, un immortel en
quête d'humanité, prisonnier d'un
corps vieillissant,- prêt à tout pour
devenir un dieu... Dans ce monde
désertique, peuplé de mages et de
pillards, de conteurs, de guerriers
et de djinns, Charlotte Bousquet
nous conte le destin passionnant
et mouvementé de trois femmes
marquées du sceau d'Azr'Khila,
déesse de la vie et de la mort.

Un monde bien construit et

très riche culturellement.

Une histoire originale, en
deux tomes. Dans les masques
d'Azr'Khila, Charlotte Bousquet
prend le temps de développer
l'histoire personnelle de chacune
de ses héroïnes. Ce sont toutes des
femmes fortes, victimes des aléas
de la vie, qui découvrent l'étendue
de leurs pouvoirs.

L'histoire avance doucement.
Chaque personnage est confronté
à une problématique : la femme
battue, le transsexualisme
l'esclavage auxquels on peut ajouter
l'addiction aux drogues pour la
devineresse. Vers la fin du récit, la
narration s'accélère et on termine le
livre avec un goût d'inachevé. Un
roman distrayant et original pour
les poèmes qui égrènent son texte.
On attend la suite !

Marjolaine (Saint-Cloud)

Mars 2019

... **26** ...



Mars 2019